

Cadavre exquis (1976) Le glaive aveugle de la justice

Luc Chaput

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [Cadavre exquis (1976) : le glaive aveugle de la justice]. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 48–48.

Cadavres exquis

Le glaive aveugle de la justice

Le vieux procureur Varga entre dans la crypte des capucins à Palerme et échange des pensées avec les momies de ces prêtres et autres officiels sur la justice et la gloire fugitive. On peut le supposer car, bien entendu, seul le visage raviné de Charles Vanel, dans le rôle du procureur, est expressif. Cette séquence initiale, surprenante, n'apparaît pas dans *Il contesto*, le roman de Leonardo Sciascia. Francesco Rosi donne à son adaptation un aspect d'alerte diffuse, le contexte en Italie ayant changé entre la publication du roman (1971) et la sortie du film (1976).

Luc Chaput

Francesco Rosi a reçu deux grands prix : à Venise pour **Main basse sur la ville** (*Le mani sulla città*) et à Cannes pour **L'Affaire Mattei** (*Il caso Mattei*). Depuis **Salvatore Giuliano**, il scrute les arcanes politico-judiciaires de l'Italie et les liens entre pouvoir économique et mafia. Ses films biographiques, comme **Lucky Luciano** et **Mattei**, tissent des liens dans une histoire récente. Il adapte pourtant ici ce court roman contemporain de l'auteur sicilien qui explique en note finale son sous-titre, *Une parodie*¹. Tout au long de sa narration, Sciascia lance des piques ironiques sur divers aspects de la société et de la culture italiennes facilement reconnaissables, même si ni le pays, ni la région de la Sicile n'y sont directement nommés. Cet aspect satirique a presque complètement disparu du traitement par le réalisateur Rosi et ses scénaristes. La trame de l'enquête de l'inspecteur Rogas sur les assassinats en série de juges demeure et Lino Ventura apporte toute son intelligente carrure à ce travail de débusquage de Cres, coupable plausible et peut-être auparavant victime d'une erreur judiciaire. Rogas s'intéresse donc à la vie de personnalités qui sont ou risquent d'être des cadavres exquis. Le jeu surréaliste qui porte aussi ce titre influe également sur la construction du scénario car le suspect devient littéralement invisible et des jeux de miroirs sèment le trouble dans l'esprit de l'inspecteur.

Rosi place la cérémonie des funérailles du procureur Varga dans un lieu symbolique de sa ville natale, la place San Domenico Maggiore. Tout au long des périples du policier, les ors des palais ministériels et des puissants s'opposent aux bicoques ou places où vivent les pauvres. La volonté de détournement de l'enquête par les autorités vers une hypothèse impliquant les gauchistes est illustrée par la présentation d'un centre de contrôle visuel et auditif, où la police politique peut enregistrer de multiples conversations et suivre des individus. La référence à **The Conversation** de Coppola – sorti peu d'années avant – et, bien entendu, à 1984 et au « Big Brother » de George Orwell est alors évidente. Rosi et ses collaborateurs reprennent directement l'échange entre Rogas et le président Richès, auquel Max von Sydow apporte toute la rigide onctuosité de son talent, sur l'impossibilité de l'erreur judiciaire. Le juriste compare la décision sur la culpabilité à l'opération de la transsubstantiation pendant la messe et lui accorde donc un caractère religieux intrinsèque. Cette diatribe suit la réunion des généraux et de certaines autorités policières, dont l'inspecteur est un témoin très extérieur. Des survols d'avions de chasse et des défilés de blindés dans les



Les liens entre pouvoir économique et mafia

villes deviennent, pour l'inspecteur dépassé par les événements, des indications d'une conspiration. Dans un pays où le parti communiste atteint alors 30% du vote et tente, sous la direction de Berlinguer, un compromis historique, ce coup d'état est, pour plusieurs, une possibilité après ceux de Grèce en 1967 et du Chili en 1973. Il peut être la suite logique d'une stratégie de la tension concoctée par des services secrets et à laquelle participe une organisation clandestine comme *Gladio* (Le Glaive).

Constatant amèrement que la vérité n'est pas toujours révolutionnaire, Rosi s'éloignera des films directement politiques avec des adaptations d'œuvres de Bizet, García Márquez, Carlo Levi et Primo Levi, que peuplent d'autres morts.

► **Cote** : ★★★½

¹P. 139. « J'ai écrit cette parodie (travestissement burlesque d'une œuvre sérieuse que j'ai rêvé – mais non tenté – d'écrire, utilisation paradoxale d'une technique et de clichés définis) à partir d'un fait divers. » Leonardo Sciascia. *Le Contexte, une parodie*, traduit de l'italien par Jacques de Pressac. Denoël & D'Ailleurs, 2007 (1972).

■ **CADAVERI ECCELLENTI** | **Origine** : Italie / France – **Année** : 1976 – **Durée** : 2 h – **Réal.** : Francesco Rosi – **Scén.** : Tonino Guerra, Lino Ianuzzi, Francesco Rosi, d'après le roman *Il Contesto* de Leonardo Sciascia – **Images** : Pasqualino De Santis – **Mont.** : Ruggero Mastroianni – **Mus.** : Piero Piccioni, Astor Piazzolla – **Son** : Mario Bramonti – **Dir. art.** : Andrea Crisanti – **Cost.** : Enrico Sabbatini – **Int.** : Lino Ventura (inspecteur Amerigo Rogas), Tino Carraro (chef de la police), Max von Sydow (président Richès), Luigi Pistilli (Cusan), Alain Cuny (juge Rasto), Claudio Nicastro (le général), Paolo Bonacelli (Docteur Maxia), Silverio Blasi (Dr Bloma, chef de la police politique) Fernando Rey (ministre de l'intérieur), Paolo Graziosi (Galano), Charles Vanel (procureur Varga), Alexandre Mnouchkine (Pattos) – **Prod.** : Alberto Grimaldi. – **Dist. / Contact** : MGM/UA.